

L'EXPOSITION DE PARIS

DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

40 NUMÉROS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 15 février 1890.

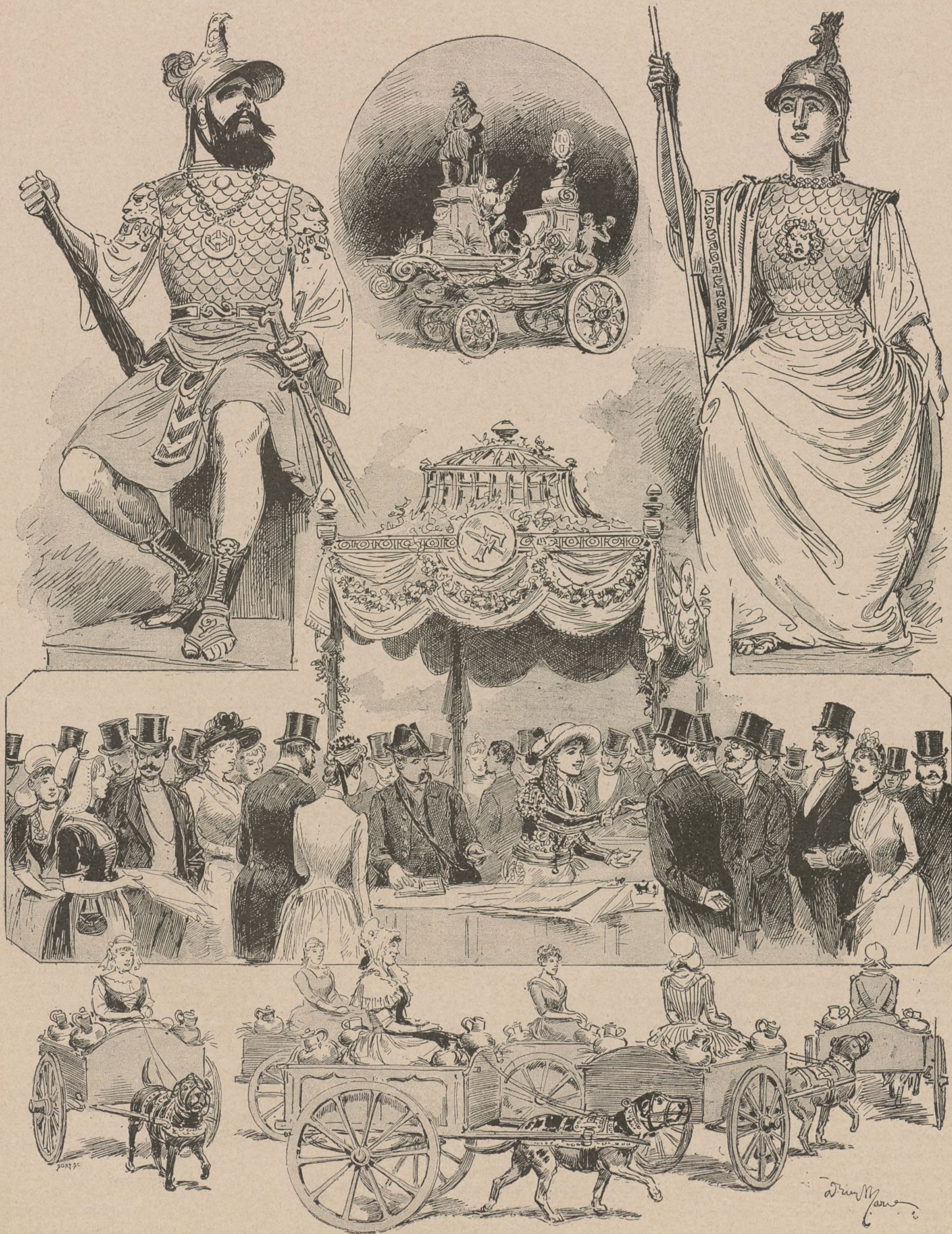
N° 79

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

40 NUMÉROS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



Le géant Druon-Amignon.

Le char de Rubens.

La géante Madame Druon.

Le kiosque de Figaro. — Les voitures des laitières flamandes.

LA FÊTE DE PARIS-ANVERS, AU PALAIS DE L'INDUSTRIE.

Ayuntamiento de Madrid

LES TISSUS A L'EXPOSITION¹

Et pourtant si quelque chose était de nature à ramener les générations modernes de leur égarement, c'était, certes, la vue des belles expositions de nos tisseurs de lin et de chanvre, de ces splendides services de table, de ces draps merveilleux, de tous ces tissus sincères qui tiennent plus encore qu'ils ne promettent. Espérons que ce spectacle n'aura pas été inutile et qu'il aura converti bon nombre d'amateurs.

L'industrie du jute, qui s'est si bien développée en France, n'est pas sans avoir nui aussi à celle du chanvre. Le jute, très résistant, avec son aspect soyeux, se prête à de nombreux emplois. Il sert à la fabrication des sacs, et il permet de fabriquer également des tentures qui peuvent se donner à vil prix tout en présentant des décors attrayants. On peut prédire un bel avenir à ce textile.

Nous arrivons maintenant à nos industries fondamentales de la soie et de la laine.

D'après un travail de M. Grandgeorge que nous avons sous les yeux, l'Europe et l'Asie ont pu disposer, en 1887, de 10,950,000 kilogrammes de soie pour alimenter la fabrication du monde entier. Pour sa part, la France à elle seule en a pris 4,220 500 kilogrammes, soit plus du tiers de la totalité.

La France tient le premier rang parmi les nations industrielles au point de vue qui nous occupe. Mais, déjà, nous ne sommes plus au temps où la France ne se connaissait pas de rivaux. « Elle était, comme l'a dit en termes excellents M. Natalis Rondot, la grande et même l'unique école de fabrication; elle était maîtresse sans effort de son marché et des marchés des Deux-Mondes. Aucune manufacture n'a plus de secrets; nous avons formé des élèves qui sont devenus des maîtres. La mode ayant suivi des courants nouveaux, nous avons perdu le secours de cette union de l'art avec l'industrie qui est si bien dans les aptitudes de notre race. La demande a porté sur des étoffes de moindre valeur, d'une valeur dont l'amoindrissement continue. La matière de nature excellente, de rare finesse, a dès lors perdu de son prix; il a fallu abandonner ces montages et ces tissures corrects et savants qui faisaient une partie de notre supériorité et pour lesquels aucune main n'était plus habile ni plus soigneuse que celle de nos ouvriers. Bref, par des raisons diverses, les nations voisines ont gagné relativement en force. Leurs fabriques ont pris une part plus grande à l'alimentation de leur consommation nationale; leur concurrence est plus vive sur tous les points et cette concurrence, toujours grandissant, nous la rencontrons à présent chez nous-mêmes. »

C'est en 1882, et sous l'impression de ce qu'il avait vu à l'Exposition de 1878, que M. Natalis Rondot écrivait ces lignes; mais, en constatant les efforts de Crefeld, de Zurich, de Côme, de Vienne et de Moscou pour rivaliser avec Lyon et avec Saint-Étienne, le rapporteur constatait aussi chez les industriels français un sentiment profond, avoué ou inavoué, de la nécessité d'améliorer, de changer les conditions et les moyens du travail. Il faut perfectionner, disait-il, les instruments matériels de la production; il faut perfectionner aussi, par un savoir solide, les hommes appelés à diriger l'emploi de ces instruments et à les manier.

Ces conseils si sages n'ont pas été perdus.

Lyon s'est surpassé en 1889. Son exposition

1. Voir le n° 78.

présente un caractère d'universalité qui ne peut être contesté, et l'on ne trouve nulle part ailleurs un ensemble aussi puissant. Toute la gamme des tissus de soie nous est donnée par ses fabriques. Nous y voyons la petite soie de si grande vente aujourd'hui, et le tissu digne de parer les reines. Ainsi l'on marche avec son temps sans perdre le bénéfice des traditions anciennes. L'art inspire toujours le tisseur lyonnais et ses inspirations de cette année sont admirables. Tout le monde a été frappé par la beauté du décor dont nos étoffes de soie sont enrichies. Renonçant aux petits dessins, abandonnant le joli, les artistes de Lyon ont cherché le beau bravement et ils l'ont trouvé en composant de larges motifs, d'une simplicité, d'une pureté, d'une élégance incomparables. Il est impossible d'imaginer une ordonnance d'une distinction plus parfaite, ni plus séduisante.

Que sera-ce lorsque les éléments de l'enseignement technique épars dans la ville de Lyon pourront être centralisés, réorganisés et développés ainsi que le demandent tous ceux qui s'intéressent à la gloire et à la fortune de notre industrie, lorsque le musée, où germe l'idée, sera complété par des écoles pratiques où le métier s'apprend à tous les degrés, par des écoles de chimie industrielle, de mécanique appliquée, de dessin où le fils du patron et le fils de l'ouvrier se formeront chacun à la carrière qu'ils doivent embrasser, où Lyon et Saint-Étienne ne seront plus, sous le rapport de l'éducation professionnelle, inférieurs à Crefeld?

Dans les crises nombreuses qu'elle a traversées, dans les conditions difficiles que lui font chaque année l'abandon par la mode de telle ou telle sorte de tissu, et la raréfaction des commandes d'étoffes riches, la fabrique lyonnaise a montré qu'elle était organisée de façon à résister à tous les coups. Attentive à tous les mouvements, alerte à pourvoir aux complications de l'heure présente, elle garde toujours le même entrain et la même force. Telles sont, nous le croyons en toute sincérité, les conclusions qu'il est permis de tirer de son histoire pendant les dix dernières années et de son triomphe à l'Exposition Universelle de 1889.

Nous avons gardé pour la fin l'industrie de la laine dont les progrès en France sont particulièrement dignes d'attention.

La filature de laine, en 1831, ne possédait que 850,000 broches dans notre pays. En 1862, on en comptait déjà 1,300,000; en 1867, leur nombre s'élève à 1,750,500; en 1878, la statistique évalue à 2,270,000 les broches existantes. Nous n'avons malheureusement pas encore le chiffre de 1889; mais les dernières constatations faites en 1885 nous donnent un total de 3,266,107 broches.

Pour alimenter ce puissant outillage, la France consomme chaque année de 190 à 200 millions de kilogrammes de laine. L'Angleterre n'en consomme que 180 millions de kil.; les États-Unis que 170 millions; l'Allemagne que 140 millions; la Russie que 80 millions; l'Autriche que 40 millions, et la Belgique, que 32 millions de kilogrammes.

C'est dans le *Statistical Abstract* que nous avons puisé ces renseignements desquels il résulte que la France, bien que serrée d'assez près par ses concurrents, a conquis le premier rang parmi les nations qui travaillent la laine et emploie dans ses fabriques environ le quart de la tonte des six cents millions de moutons qui peuplent l'univers.

A la fin du siècle dernier, la production des lainages en France était évaluée à 125 millions de francs et celle de l'Angleterre se montait à près de 200 millions.

On voit par ces rapprochements le chemin que nous avons parcouru.

Ajoutons aussi que nous possédions en outre 46,319 métiers à tisser la laine en 1885 et que nous devons en posséder aujourd'hui bien près de 50,000.

Il y a eu, en effet, une révolution dans l'industrie de la draperie pendant ces dernières années. La France, qui avait négligé l'application du métier mécanique et qui s'était laissé distancer sous ce rapport par l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne, a rapidement réagi, grâce à l'initiative intelligente des fabricants de Roubaix et de Reims, qui n'ont pas tardé à être suivis par ceux d'Elbeuf et de Picardie. Vienne s'est même mis à fabriquer des draps mêlés de coton qui luttent avantageusement contre les similaires anglais. Roubaix, en France, c'est un peu le levain dans la pâte. Cette ville personnifie l'industrie moderne avec ses souplesses, ses hardiesses, nous dirions presque avec son américanisme. En tout cas, c'est de là que part le signal du progrès.

Roubaix, d'après M. Kœchlin-Schwartz, représente l'intelligence du tissu de toute matière textile, la hardiesse et l'opiniâtreté dans le travail. Sans routes, sans charbon et sans eau, cette ville de fabriques s'est prodigieusement développée en cinquante ans. Tourcoing, ajouterons-nous, est le reflet de Roubaix. Reims est maintenant animé du même esprit, et, sous peine de disparaître, Elbeuf et Sedan ont dû obéir à la loi du progrès. Ainsi toute l'industrie de la laine peignée s'est trouvée rénovée dans notre pays.

Dans le travail de la laine cardée, Elbeuf, Louviers, Sedan, Mazamet et Vienne se font remarquer par des produits dignes de tout éloge. Reims et Tourcoing, qui, avant 1878, s'adonnaient presque exclusivement au travail de la laine peignée, ont entrepris la fabrication de la laine cardée et n'ont pas tardé à arriver à la perfection. Des centres de moindre importance doivent encore être cités. Ce sont Lisieux, Vire, et surtout Lodève et Châteauroux, qui font les draps militaires. Beauvais, Amboise et principalement Orléans n'ont pas de rivaux dans la fabrication des couvertures. Enfin, une industrie plus jeune fabrique à Gérardmer et à Paris des feutres d'une remarquable qualité.

Sur toute la ligne, on voit que le progrès est réel et sensible. L'épauillage chimique, l'emploi de plus en plus général de machines perfectionnées, l'intelligence de nos fabricants ont donné à l'industrie française un élan merveilleux et nous attendons avec confiance les travaux des rapporteurs sur les résultats de l'Exposition Universelle de 1889. Ils ne pourront que proclamer les succès de la France, que nous avons à peine pu indiquer dans cette revue trop courte et déjà si longue.

E. M.

LES FÊTES D'ANVERS-PARIS
AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

La vaste nef du Palais de l'Industrie vient de subir une nouvelle transformation, à l'occasion de la charitable fête organisée au profit des victimes de la catastrophe d'Anvers. Nos lecteurs se souviennent de cet épouvantable

sinistre qui jetait, il y a quelques semaines, le deuil et la consternation dans toute la Belgique. Paris s'est ému de compassion à la pensée de toutes les infortunes qui allaient résulter de ce désastre, et notre confrère le *Figaro*, dont la généreuse initiative a toujours mené à bonne fin les œuvres dont il a accepté le patronage, a pris l'initiative de la superbe fête qui a réuni dans les soirées de samedi et de dimanche, ainsi que dans la journée de ce dernier jour, une foule innombrable. L'affluence était telle, qu'à différentes reprises on a dû fermer les portes du palais, pour s'opposer au flot toujours croissant mais trop compact de tous ceux qui venaient apporter leur obole à cette kermesse bienfaisante, dont les résultats heureux auront dépassé les plus grandes espérances des intelligents organisateurs. Nos lecteurs trouveront, dans les jolis dessins de M. Adrien Marie et de M. Mouligné, une sorte de résumé de l'attrayant programme, dont la variété et la nouveauté ont charmé tous les assistants. Dans toute l'étendue du hall, une pittoresque décoration de MM. Rubé, Chaperon et Jambon restituait la cité flamande avec ses maisons bizarres, ses tavernes, ses échoppes, occupées par des vendeuses gracieusement costumées qui n'étaient autres que les actrices les plus célèbres des grandes scènes parisiennes.

Le pavillon du *Figaro* était l'un des plus gracieusement ornés et des plus achalandés. *Figaro*, lisez M^{lle} Cerny, y a dû faire une excellente recette.

Au-dessus du grand escalier s'élevait une toile énorme, figurant le majestueux Hôtel de Ville d'Anvers. De chaque côté se dressaient les fameux géants d'Anvers, Druon-Antigon et madame son épouse, venus exprès des bords de l'Escaut, à la suite d'un voyage assez pénible dont le *Figaro* faisait ces jours derniers un curieux récit; plus loin, on admirait le superbe char allégorique de Rubens, orné par Lavastre, et la statue colossale de Salvius Brabo.

Il fallait une circonstance aussi exceptionnelle, pour que les Anversoises consentissent au départ du légendaire paladin et de sa femme. En effet, le fameux géant Druon-Antigon n'avait quitté qu'une seule fois les bords de l'Escaut, en 1856, pour figurer aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement de Léopold II, lors de la joyeuse entrée de Léopold II à Anvers.

Le gigantesque fantoche que les Parisiens ont fort admiré, est l'œuvre du peintre Peeter van Aelst, qui le modela en 1535. Druon-Antigon personnifie la légende qui explique l'origine du nom flamand d'Anvers : Antwerpen.

Ce redoutable seigneur, maître du château d'Anvers, rançonnait cruellement les navigateurs de l'Escaut et punissait ceux qui lui résistaient en leur coupant la main droite, qu'il jetait dans le fleuve.

Le célèbre Salvius Brabo, vingt-quatrième roi des Tongres, époux de Silviane, sœur d'Octave et cousine de Jules César, mit un terme à ce redoutable péage. Il provoqua le tyran, et, nouveau David, il tua ce Goliath et lui coupa la main par justes représailles.

Le jeune héros, à la suite de cet exploit, fut créé duc de Brabant et souverain du marquisat d'Anvers, cinquante et un ans avant Jésus-Christ.

Sur la scène, faisant face au grand escalier, et conservée telle qu'elle était pour les représentations de l'*Ode triomphale*, on entendait, tour à tour, les excellentes musiques du 1^{er} ré-

giment des guides de Bruxelles, de la garde républicaine de Paris, et la *Legia*, l'admirable société chorale de Liège, qui se compose de cent quarante exécutants, auxquels le public a fait fête.

Après le concert, le grand velum azur s'est lentement écarté pour nous laisser admirer des tableaux vivants, merveilleusement combinés, et reproduisant les œuvres capitales des peintres flamands anciens et modernes.

Venait ensuite un étourdissant défilé de tous les théâtres parisiens, se groupant autour de l'apothéose de Paris et d'Anvers, fraternisant les mains unies, aux applaudissements de la foule, sous les ailes de la Charité.

Grâce au zèle prodigieux de ses organisateurs qui ont opéré en quelques jours de véritables miracles, grâce aussi à la superbe décoration de ce vaste palais des Champs-Élysées si propice à l'entassement des foules exceptionnelles et au déploiement des spectacles grandioses, cette fête restera l'une des mieux réussies parmi celles dont le souvenir nous est resté, comme aussi l'une des plus profitables aux infortunes qui l'ont motivée.

LA CÉRAMIQUE

On sait que, sous le nom de poterie, sont compris tous les objets de vaisselle, d'ornementation ou de construction, fabriqués avec la terre et qui sont solidifiés au moyen du feu. La poterie comprend donc tous les ustensiles en terre cuite, depuis les plus grossiers jusqu'à ceux en porcelaine fine. Ces objets ne diffèrent entre eux que par les matières dont sont formées les pâtes et par le plus ou moins de soins qu'on a mis à les fabriquer. Le façonnage des pâtes se fait par le tournage, le moulage ou le coulage. Les objets terminés sont mis à sécher, puis on pose la glaçure, enduit susceptible de se vitrifier pour former vernis, et l'on procède à la cuisson, qui se fait en une fois pour la poterie grossière, en deux fois pour la porcelaine plus fine; dans ce dernier cas, la glaçure ne se met qu'après la première cuite. La cuisson se fait dans des fours chauffés au bois ou à la houille. On reconnaît que les poteries sont suffisamment cuites lorsqu'elles présentent un certain degré de sonorité.

Les grès cérames se distinguent de la poterie par la dureté, la densité, la sonorité et l'imperméabilité de leur pâte; il y en a de deux espèces: les grès cérames communs, qui servent à faire tous les objets de ménage ou pour l'industrie; les grès cérames fins, qui sont de véritables objets d'art façonnés avec délicatesse et ornés de figures en relief. Les carreaux en grès monochromes ou multicolores, employés pour le dallage ou la décoration, sont des grès cérames, comme la mosaïque.

Les terres cuites comprennent les objets de plastique, statues, statuettes, ornements rendus propres à la décoration par une cuisson convenable.

Le nom de porcelaine est donné aux poteries qui ont une pâte translucide acquise par une cuisson à une température élevée, et c'est ce qui les distingue des faïences, qui sont toujours opaques, quelle que soit la finesse de leur pâte, et des grès cérames, également opaques.

La lave émaillée ou ornée de décors ou de peintures inaltérables a été employée en céra-

mique, particulièrement pour la décoration de l'une des portes du Palais des Beaux-Arts, à l'Exposition de 1878, par M. Gillet. Mais le prix élevé de cette matière ainsi travaillée rendant la lave peu accessible à l'industrie, M. Gillet a reconstitué la lave en la pulvérisant et en la mélangeant avec des liants afin de pouvoir s'en servir comme terre plastique. Il a réussi à produire une lave reconstituée qui, par sa résistance aux acides, peut être employée pour la fabrication des pièces destinées aux laboratoires, à l'électricité et aux décorations architecturales.

Dans l'Exposition Universelle et Internationale de 1889, la céramique est représentée par les produits suivants :

Porcelainedure, porcelaine tendre, porcelaine nouvelle, biscuits;

Faïences fines à couvertes colorées, faïences usuelles, biscuit de faïence; Terres cuites, lave émaillée, briques et carreaux grès cérames;

Mosaïques et émaux.

Ces produits constituent l'une des branches les plus importantes de l'industrie, et leur fabrication a donné lieu à l'établissement d'usines considérables, tant au point de vue de l'outillage et du personnel employé, qu'à celui de la qualité et de la quantité des objets fabriqués.

Chez les nations étrangères, les produits céramiques sont rangés dans leurs sections respectives; pour la France, ils sont réunis dans la classe 20 du groupe III de la classification générale.

Si nous pénétrons dans la galerie centrale des sections industrielles, nous trouvons, à gauche, dans une salle réservée, l'exposition de la manufacture nationale de Sèvres, qu'une décision du ministère des Beaux-Arts a classée dans le groupe I des Beaux-Arts proprement dits, malgré son caractère absolument céramique. Dans cette exposition, nous remarquons des pièces de porcelaine de pâte tendre et de porcelaine dure, peintes et décorées par les procédés habituels, d'une façon toute merveilleuse tant au point de vue de la pureté des lignes dans la forme des pièces, que dans la décoration et la peinture qui résument toute la science de l'art décoratif industriel.

C'est par l'adjonction de figures modelées, panses sculptées, de motifs décoratifs en gravure ou en relief que se font remarquer les produits exposés, coupes, vases, jardinières, boîtes à bijoux, cassolettes, figurines, portraits.

Comme toujours, les vases de grandes dimensions, l'une des traditions de l'établissement, décorent l'extérieur et l'intérieur de la salle réservée à la manufacture. C'est une production artistique qui fait honneur à notre céramique nationale. Nous citerons particulièrement le *Paon* de M. Caïn, pièce monumentale qui décore l'un des côtés de la salle.

Une vitrine spéciale est réservée à la porcelaine nouvelle de M. Lauth, dont nous avons donné déjà les caractères principaux; elle forme la partie intéressante de cette exposition.

À droite et à gauche de la galerie centrale, les piliers sont ornés de deux grandes fresques céramiques dont l'une, celle de gauche, en faïence de Longwy, présente deux figures allégoriques, le Houblon et le Tabac, dessinées par Clairin, et dont l'autre, celle de droite, un Bernard Palissy peint par Bernard et Leroux, de la faïencerie de Léon Fargue.

Ce qui frappe dès l'entrée de la galerie, c'est une porte isolée, en mosaïque, d'un assez

4. Voir les nos 77 et 78.



COSTA-RICA.

NICARAGUA.

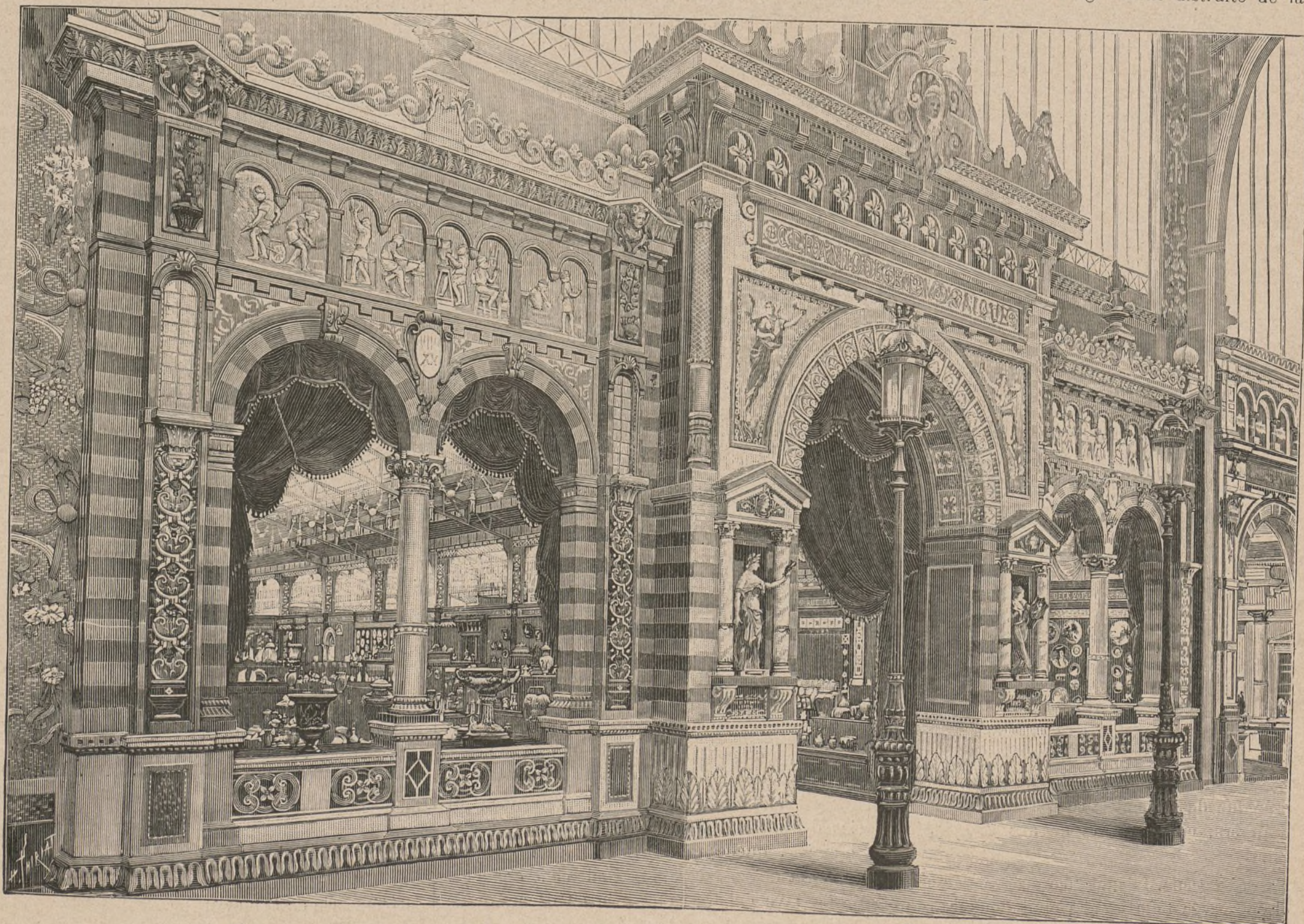
LES PAVILLONS ÉTRANGERS.

maigre aspect, exécutée par la manufacture nationale de mosaïque. La composition de cette porte consiste en deux figures de femmes représentant la tapisserie et la mosaïque jetées

sur un fond d'or brillant qui est d'un assez heureux effet. Mais les figures manquent de grâce et la draperie verte, sans dégradation progressive suffisante dans les parties éclairées,

devient complètement jaune, ce qui nuit sensiblement à l'effet général.

Comme sa voisine de Sèvres, la manufacture de mosaïque a été également distraite de la



GALERIE DES INDUSTRIES DIVERSES : LA PORTE DE LA CÉRAMIQUE.



BEAUX-ARTS. — EN PROVINCE, tableau de M. Brispot.

Ayuntamiento de Madrid

classe de la céramique pour être incorporée dans le groupe des Beaux-Arts.

Viennent ensuite deux édifices : un pavillon en bois sculpté et marqueté qui emprunte sa décoration à la flore paléontologique et renferme la verrerie de M. Gillet, de Nancy, avec quelques vases en poterie d'une certaine originalité; une grande vitrine affectée à l'exposition des produits de la maison Halivand et C^{ie}, de Limoges : porcelaine blanche, porcelaine imprimée sur émail et cuite au feu de moufle, porcelaine peinte et cuite au feu de moufle, pièces de service, pièces de fantaisie avec couleurs de grand feu, grandes pièces en barbotine et en grès, quelques beaux flammés de Chine.

Exposition intéressante, qui témoigne des progrès accomplis par cette importante maison, à laquelle le jury a décerné un grand prix.

Derrière la grande statue d'Étienne Marcel, une fontaine en mosaïque, la fontaine de Diane, dont le motif principal, Diane au bord de l'eau, est une peinture de M. Blanc.

L'encadrement de la grotte et le fond de la vasque sont en mosaïque de M. Guilbert Martin, membre du jury de la classe 20; des rocaillies complètent cet ensemble un peu factice, mais très décoratif.

Presque face à cette grotte, du côté droit de la galerie, nous nous trouvons en présence de la porte de la classe 20, *céramique et mosaïque*, l'une des plus remarquables, des plus brillantes et des plus gaies des sections françaises, construite par M. Deslignière, architecte. Entièrement en terre cuite et faïence, d'une forme et d'une tonalité charmantes, elle est décorée de mosaïques et d'émaux et d'une frise en faïence blanche émaillée sur fond de lave bleu, représentant des groupes d'enfants se livrant aux diverses opérations de la Céramique. Deux statues de faïence émaillées, la céramique et la Mosaïque, de très belle composition, complètent l'ensemble harmonieux de la décoration de cette porte monumentale due à la collaboration gratuite de MM. Gilbert, Delaherche, Facchina, Hippolyte Boulenger, Jean, Mortreux, Guilbert Martin, Brault fils, Suguet, Fournier, céramistes; de MM. Houssin, Laoust, Lormier, sculpteurs; Chassevent et Bacque, peintres, sous la direction de MM. Lauth, président, et Deck, vice-président du comité d'organisation de la section. La collectivité de l'Union céramique et chaudière de France ayant son exposition en dehors de la section, environ trois cents exposants occupent la travée de la céramique. Sur ce nombre d'exposants, un tiers environ présentent des produits qui permettent de constater les progrès accomplis dans ces dix dernières années. Nous citerons particulièrement les maisons suivantes :

Deck, dont les porcelaines dures décorées et gravées, les rouges flammés au grand feu, les vases décoratifs, les carreaux de revêtement, les plats à fonds d'or sous couvert et à émaux cloisonnés, justifient le titre de grand céramiste moderne que lui attribuent volontiers ses confrères;

Boulenger (Hippolyte) : remarquables faïences peintes et imprimées, faïences sanitaires et artistiques, revêtements, émaux majoliques, grands vases décoratifs, rouges flammés de Chine;

Loebnitz : magnifique cheminée monumentale; la Famille réunie auprès du Foyer; faïences et terres cuites, appareils de chauffage, statues émaillées de sujets symboliques, produits exceptionnellement remarquables;

Bapterosses et C^{ie}, dont les produits en pâte

céramique : boutons, fleurs, mosaïques et autres objets, sont de véritables objets d'art;

Boch frère : carreaux en grès cérame pour pavage et revêtements, de qualité remarquable;

Brault fils, dont les produits céramiques en terre cuite, émaux de grand feu, faïences décoratives et les poteries diverses appliquées à la décoration architecturale sont d'un fini très artistique;

Brault père : briques et tuiles fort appréciées;

Redon : très remarquables porcelaines blanches et décorées, vases et statuettes artistiques et décoratifs;

Castellier : très belles briques, carreaux, pavés et produits émaillés;

Muller (Émile), dont les grands vases, les belles statues *Pax et Labor*, les balustres en grès, les faïences de grand feu, le matériel des arts chimiques témoignent d'une puissante et très variée fabrication;

Chapelet (Ernest) : porcelaines flambées, mates colorées et faïences flammifères du plus haut goût artistique.

Les rosaces, carrelages, mosaïques en grès cérame de Charnoz et C^{ie}. — Les porcelaines décorées au grand feu de Dammoué. — La faïence appliquée au chauffage et à la décoration monumentale de Debaecker. — Les grès mats émaillés et flambés de Delaherche. — La porcelaine pâtes rapportées et les émaux de Limoges de Doat. — Les splendides mosaïques décoratives en émaux et or de Facchina. — Les revêtements céramiques de Fargue qui nous présentent la reconstitution des fameux archers de la garde d'Artaxercès. — Les étonnantes fantaisies artistiques de Gallé. — Les laves émaillées de Gillet. — Les émaux peints de Grand'homme et Garnier. — Les porcelaines remarquables de Guérin et C^{ie}. — Les mosaïques artistiques en émail de Guilbert Martin. — Les merveilleuses porcelaines blanches et décorées de Hache, Jullien et C^{ie}.

Les tuiles et briques de Grawitz. — Les plafonds renaissance et la faïence émaillée de Jouneau. — Les superbes vases et panneaux de Lachenal. — Les très belles palettes de couleurs vitrifiables de Lacroix. — Les cruchons et ustensiles en grès de Langeron. — Les statuettes en terre cuite de Ladreyt. — Les cabarets Saxe de Laporte. — Les services de porcelaine de Mansard. — Les faïences à reflets métalliques de Massier et les faïences d'art de Milet. — Les grandes cheminées et plaques décoratives de Montagnon. — Les porcelaines dures allant au feu de Morlent frères. — Les magnifiques faïences architecturales de Mortreux. — Les produits céramiques d'Oustau et C^{ie}. — Les majoliques de Page et Rigal. — Les émaux de Parvillée frères. — Les porcelaines blanches et décorées de Pillivuyt et C^{ie}. — Les services, statues et produits céramiques de Palakowski. — Les belles cheminées de Pull père et fils. — Les pièces décoratives en grès cérame de Rafin et Ameuille. — Les émaux de M^{lle} Richard. — Les carreaux mosaïques en grès cérame de Sand et C^{ie}. — Les tuiles et briques mécaniques de Sazerac et C^{ie}. — Les carreaux unis et incrustés en grès de Simons et C^{ie}. — Les magnifiques émaux d'art du maître Paul Soyer. — Les faïences artistiques de Thibault. — La remarquable exposition collective de l'Union céramique et chaudière de France qui comprend tout l'art du grès cérame. — Les porcelaines en pâte tendre et la porcelaine nouvelle et flammée de Chine de Thomas et Girault. — La collectivité des ouvriers de Limoges dont plusieurs produits sont très

remarquables. — Les grands et superbes vases d'Aubry. — Les émaux de Jean. — Les statuettes en biscuit de Houry. — Les beaux produits de la faïencerie de Gien. — Les très belles porcelaines et faïences décorées de Gustave Thierry. — Les émaux de Théophile Soyer. — Les tableaux mosaïques de Zambon. — Les produits céramiques d'Altairac, en Algérie. — Les faïences, poteries et porcelaines de Saïgon et les beaux vases de l'Exposition collective du gouvernement tunisien. — Les trois fleurs en porcelaine de Dartout.

Nous en passons peut-être, et d'aussi brillantes par leurs produits. Mais il ne nous est pas possible de tout citer.

..

Si, maintenant, nous parcourons les sections étrangères, nous citerons, en Autriche-Hongrie, la maison Stellmacher pour sa porcelaine d'ivoire, et celle de Fischer pour sa remarquable vaisselle et ses articles d'art et de décoration en émail.

En Belgique : la Société anonyme des produits réfractaires et terres plastiques de Seilles-lez-Andenne et de Bouffoulx, dont les carreaux céramiques, les cornues à gaz, les briques d'usages industriels, les appareils en grès pour les produits chimiques ont été fort appréciés; les majoliques Rockingham de Mouzin et C^{ie}; les produits réfractaires et carreaux céramiques d'Escomez.

Au Brésil, excellents carreaux, vases, mosaïques de M^{me} veuve Nougès.

En Danemark : les magnifiques collections de porcelaines de la fabrique royale de Copenhague; les terres cuites d'art de M^{me} Ipsen; les poêles, vases et objets de faïence de Kaehler.

Aux États-Unis, les très beaux vases flammés et les faïences artistiques de la Rookwood Pottery.

On sait que l'Angleterre fabrique une porcelaine spéciale dite porcelaine anglaise, faite avec des argiles blanches, du kaolin auquel on ajoute comme fondant une grande quantité de feldspath, du phosphate de chaux et un peu de baryte.

La production céramique anglaise est des plus remarquables : les maisons Brown-Westhead, Mozoe and C^o, Copeland and Sons, Doulton and C^o atteignent, dans leur fabrication de porcelaine, de poterie et de grès vernis et émaillés, de panneaux en terre cuite, et des faïences, toute la perfection de l'art, tant au point de vue des matières employées que de la décoration.

Les vases artistiques en porcelaine, les services de table de la maison Brownfield and Sons; les carrelages unis et décorés et les mosaïques pour revêtements, les majoliques, et les lustres de Perse de la maison Maw and C^o; les porcelaines, poteries, majoliques et pâte sur pâte de la maison Good and C^o; les porcelaines et faïences avec impression et décoration de la maison Powell, Bishop and Stonier; les porcelaines et faïences de Adderley and C^o, et celles de Daniell and Sons, ont été fort appréciés du public.

En Italie, la production céramique est importante; on y a conservé les traditions des vieilles usines italiennes de la Renaissance.

Nous citerons particulièrement :

Le majoliques peintes à couvertes cuites au grand feu, les amphores, coupes, vases, émaux stannifères de la maison Cantagelli. — Les mosaïques byzantines, les émaux de Salviati. — Les majoliques d'art, imitation de l'ancien Urbino, de Molaroni. — Les superbes produits de la fabrique de Venezia-Marano. — La céra-

mique artistique de Nove, ancienne porcelaine de Venise, d'Antonibon Pasquale et fils.

Nous voici au Japon, cette terre classique de la céramique. Ici, les produits sont nombreux et présentent un remarquable ensemble de qualités. Nous citerons les vases à fleurs, les assiettes en faïence de Hiiohiyen; les vases, pots, brûle-parfums, bols de Koransha; les garnitures de salon, les candélabres en faïence de Miyakawa; les très beaux produits de MM. Hori, Kato, Kawamoto, Kawamura, Kinkozan, Taizan, Takahashi, Watano, Yasuda.

La Société industrielle et artistique de Monaco nous présente un très bel ensemble de vases, coupes, jardinières, corbeilles, plats et carreaux de revêtements, qui ont tous un très bon goût artistique.

Aux Pays-Bas, la très belle exposition des faïences de Delft.

M. Caldas de Rainha, au Portugal, nous éblouit par une fantastique production de terres cuites, de faïences et de décorations en couleurs, aussi étonnante par le nombre et la grandeur que par la variété des pièces. Les porcelaines de la fabrique de Vista Alègre, celles de Lopez et Cie, ainsi que la collectivité des pièces du musée de Lisbonne, sont remarquables par leurs formes et l'élégance de leurs décorations.

En Roumanie, la Société anonyme de basalte artificiel et de céramique nous présente de très beaux produits céramiques, poêles roumains à revêtements en faïences, briques et carreaux en grès cérame, tuiles et conduits réfractaires, vases et plats en terre cuite émaillée. La fabrique de Bradi, de M. Puscariu, expose des tubes, des vases, des pots en terre cuite et des produits décorés avec luxe.

En Russie, l'importante maison Kouznetzoff expose une collection très remarquable de ses porcelaines blanches et décorées avec un grand luxe et différents objets d'art; nous voyons aussi les belles porcelaines de Korniloff frères et celles de Kristoffowitch.

La Suisse a d'assez nombreuses poteries ordinaires, des majoliques, des objets en terre cuite, des objets d'art et d'usage, et surtout les poteries, les vases et plats de Wanzenried.

Le royaume de Siam, l'Uruguay, la Serbie, le Salvador, la République Sud-Africaine, la République de San Marin, le Mexique, la Perse, le Paraguay, l'Hawaii, le Guatemala, la République Argentine, tout en exposant des produits céramiques variant des carreaux et briques à la poterie diverse et aux vases d'un usage ordinaire, n'ont point témoigné de progrès assez sensiblement établis pour que le jury des récompenses ait pu leur accorder des diplômes dépassant la médaille de bronze.

Si, à la remarquable exposition des produits français dont nous venons de parler, nous ajoutons toutes les décorations extérieures des palais du Champ de Mars, qui sont l'œuvre de nos plus grands céramistes, nous sommes amené à conclure que notre art céramique moderne n'a rien à envier à l'art antique, quelque puissant qu'ait été ce dernier. Aussi originales qu'artistiques, ces œuvres témoignent hautement des progrès accomplis.

A. DALLY.

LES FÊTES DE L'EXPOSITION¹

La cérémonie est annoncée pour deux heures; mais, dès midi, la foule afflue vers le monument. La place de la Nation et l'entrée du

1. Voir les nos 69 à 78.

faubourg Saint-Antoine sont brillamment pavées. De grands mâts portent des écussons et des faisceaux de drapeaux tricolores. Deux tribunes élégantes pouvant contenir trois cents personnes ont été dressées à droite et à gauche du bassin; c'est dans celle de droite que le Président de la République prendra place. La garde républicaine forme une double haie.

L'ambassade marocaine arrive dans des landaus; puis, Osman Gassi, roi des Boundous. M. Carnot, venu la veille de Fontainebleau, les suit de près, — dans un équipage à la Daumont, précédé et suivi d'un escadron de cuirassiers. Sur le passage de la voiture présidentielle, sont poussés à diverses reprises les cris: « Vive la République! Vive Carnot! » Les vivats redoublent sur la place, où le chef de l'État reçoit un accueil enthousiaste, pendant que la musique de la garde républicaine joue la *Marseillaise*.

Le Président prend place dans la tribune officielle, où se pressent les ministres, MM. Alphand, Lozé, Poubelle, de nombreux généraux; MM. Floquet, Lockroy, Millerand, députés; des sénateurs, M. Chautemps, président du Conseil municipal et plusieurs de ses collègues, et quelques dames. Les ouvriers qui ont dressé le monument offrent un bouquet à M. Carnot.

Rien de plus imposant alors que l'immense place couverte de milliers de citoyens, au-dessus desquels s'élève, dans une envolée superbe, le symbole de la Révolution, — complètement débarrassé de ses échafaudages.

Quelques instants, la pluie s'est mise à tomber, mais cela n'a été qu'une ondée passagère. La statue se détache plus noble et plus sereine encore sur le fond nuageux du ciel. Dans ce décor de nuées qui la grandit, elle semble dire: « Je suis enveloppée de nuages, mais j'en sortirai triomphante. »

Quand le calme s'est établi, M. Chautemps remercie le premier magistrat de l'État d'avoir bien voulu présider cette cérémonie et rappelle l'œuvre accomplie par la République, héritière d'une situation désespérée, mais aujourd'hui triomphante. Après avoir rendu hommage à l'auteur de ce monument qui apparut, en 1880, comme une révélation, le président du Conseil municipal ajoute:

« Mais ce que ne pouvaient prévoir nos collègues de 1880, c'est le cadre que devaient faire à cette cérémonie d'inauguration les splendeurs d'une Exposition incomparable et cette explosion de fraternité qui devait se produire à l'occasion du centenaire de la Révolution française parmi tous les peuples de la terre. Dalou, lui, le jour où il a conçu son œuvre du *Triomphe de la République*, semble avoir eu comme une vision lointaine et lumineuse des spectacles inoubliables auxquels nous venons d'assister.

« Le plus grand des triomphes de la République, n'est-ce pas la France saluée dans son Exposition Universelle et dans le Centenaire de son immortelle Révolution par le monde entier? Ne sont-ce pas ces délégations venues chaque jour de tous les points du globe pour affirmer la reconnaissance de tous les membres de la famille humaine envers la nation qui a proclamé les Droits de l'Homme, et leurs espérances dans la mission civilisatrice de la France républicaine?

« La France, Messieurs, est devenue, par la République plus grande que jamais dans l'estime et l'amitié des peuples. Vive la République! »

Un tonnerre d'applaudissements salue ces éloquentes paroles. M. Carnot serre la main à

l'orateur, qui est également félicité par les principaux personnages de la tribune officielle.

M. Tirard, président du Conseil, répond à M. Chautemps et remercie la ville de Paris de l'offre généreuse qu'elle fait à la France de ce grandiose monument. « La République, dit-il, offre, en ce moment, un éclatant témoignage de sa force robuste, de sa vitalité, en même temps que de son amour de la paix et du travail; n'est-ce pas un gage de sécurité pour l'avenir? Ne se lèvera-t-il pas le jour où nous tous, Français, qui aimons notre pays d'un égal et ardent amour, nous le laisserons jouir, enfin, de la paix intérieure à laquelle il aspire et que le gouvernement de la République, ouvert à tous, égal pour tous, au-dessus de ces compétitions personnelles des vieux partis, peut seul lui donner? Telle est mon espérance. Tel est, mes chers concitoyens, mon vœu le plus ardent et le plus cher! Puisse-t-il être le vôtre! Vive la France! Vive la République! »

Une longue acclamation accueille cette patriotique allocution, souvent interrompue par les bravos enthousiastes de l'immense auditoire qu'elle a profondément impressionné.

Un grand mouvement se produit dans la tribune officielle, vers laquelle se dirige M. Dalou. Toutes les têtes se penchent pour voir le grand artiste, auquel le Président de la République remet lui-même la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Des applaudissements éclatent sur tous les points de la place, ratifiant ainsi la haute récompense décernée à l'éminent statuaire.

Le général Kerhué, gouverneur intérimaire de Paris, vient se placer, avec un nombreux état-major, face au Président de la République, à la gauche du monument.

La musique de la garde républicaine entonne la *Marseillaise*; les troupes, échelonnées sur le cours de Vincennes, s'ébranlent: escadrons de la garde républicaine, bataillons de chasseurs à pied, régiments d'artillerie et de dragons, régiments de cuirassiers. En passant devant le monument, les officiers saluent de l'épée. Sur tout le parcours de l'avenue Daumesnil, une foule considérable acclame les soldats. Puis viennent les sociétés patriotiques de tir, de gymnastique, celles de Châteaudun et d'Alsace-Lorraine en tête, les sociétés musicales et plusieurs Chambres syndicales.

Aussitôt après, le public rompt les cordons des gardiens de la paix et se précipite vers la tribune officielle. C'est à qui se pressera pour approcher du Président de la République, qui est descendu pour faire le tour du monument, avec les principaux invités. Les hommes agitent leurs chapeaux, les femmes leurs mouchoirs, au milieu des cris mille fois répétés de « Vive la République! Vive Carnot! » C'est à peine si le chef de l'État peut se frayer un passage à travers la foule qui ne cesse de l'acclamer. Spectacle d'une grandeur incomparable que celui de milliers de citoyens, tête nue, fêtant avec un enthousiasme impossible à rendre la République et son premier magistrat.

VIII

LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

La cérémonie de la distribution des récompenses a été le digne couronnement des fêtes offertes, pendant cinq mois, aux exposants et aux étrangers que l'Exposition avait attirés à Paris.

Le 29 septembre, dès midi et demi, la vaste nef et les galeries du Palais de l'Industrie se remplissent. Des agents indiquent à chacun la

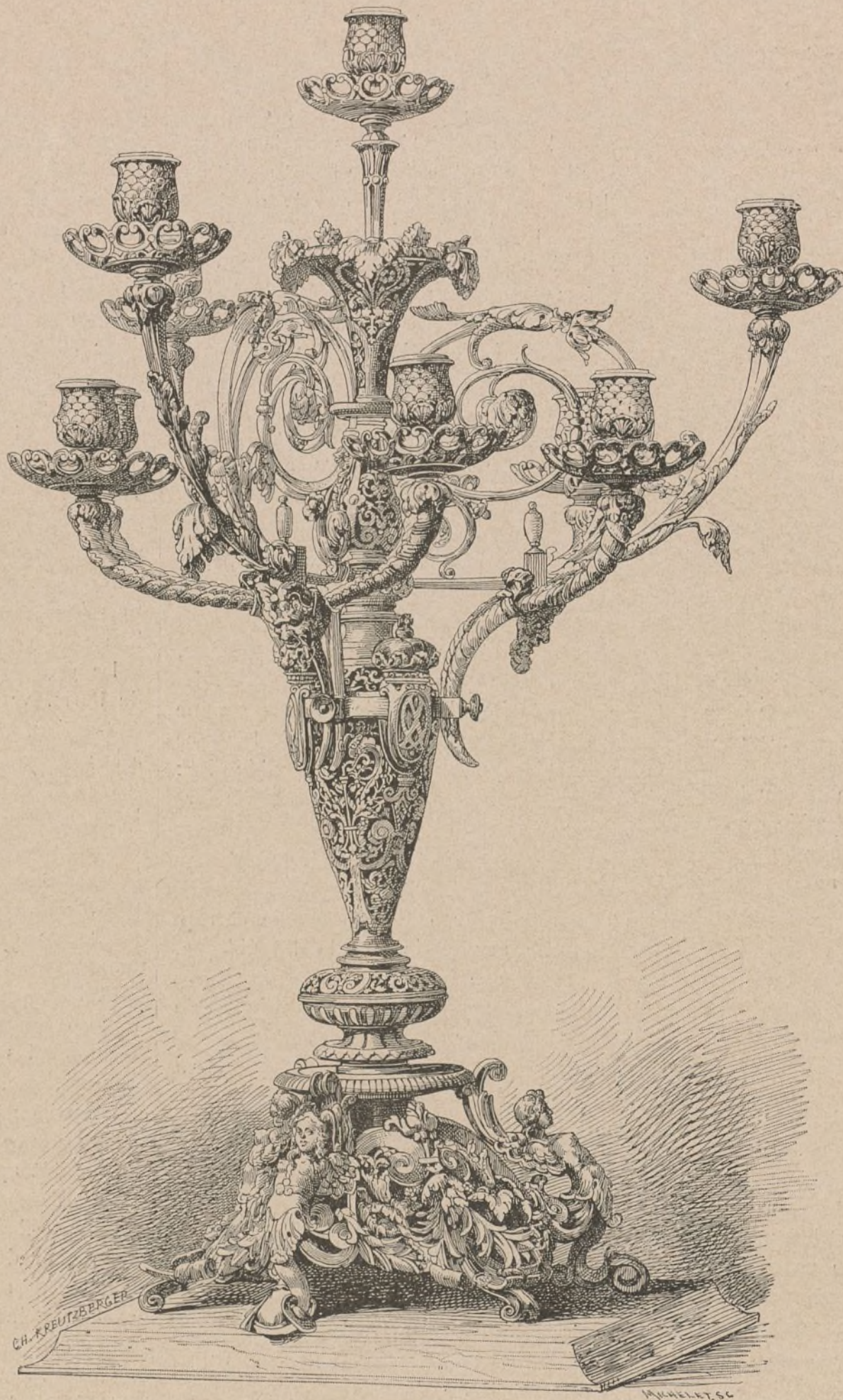
porte par laquelle il doit entrer; de longues files se forment devant chaque entrée. A une heure dix minutes, arrivent les troupes indigènes : Annamites, turcos, spahis sénégalais, congolais, etc., sous la conduite d'un sergent de l'infanterie de marine. La foule grossit toujours. Les gardes républicains font évacuer l'avenue Marigny, la place de la Concorde et les Champs-Élysées, qui sont occupés par les troupes.

A deux heures précises, le Président de la République arrive dans un équipage attelé à la Daumont; il est accompagné de sa maison militaire et escorté par un escadron de dragons. Sur tout le parcours, de nombreux cris de « Vive Carnot! » saluent le chef de l'État, qui répond par de gracieux saluts à cette affectueuse ovation, et pénètre dans le palais, absolument comble.

Les troupes regagnent leurs casernes, au

milieu des manifestations de vive sympathie.

Les acclamations redoublent à l'intérieur, quand, aux premières notes de la *Marseillaise*, le chef de l'État paraît sur l'estrade officielle, où prennent place les présidents du Sénat et de la Chambre, tous les ministres, les représentants des grands corps de l'État, les commandants de corps d'armée, le résident de Tunisie, le gouverneur de Madagascar, le corps diplomatique en grand costume, les ambassa-



CANDÉLABRE EXÉCUTÉ PAR MM. BAPST ET FALIZE
POUR LE PRINCE DEMIDOFF.

deurs marocains, etc. Le coup d'œil est merveilleux et les élégantes toilettes féminines, les brillants uniformes des officiers généraux, se détachant sur les habits noirs, donnent à la salle un aspect des plus solennels, et en même temps des plus démocratiques.

L'estrade officielle, — au lieu d'occuper le centre et d'accaparer toute l'attention, comme en 1878, — est dressée en face de la porte d'entrée et n'est qu'un détail dans l'ensemble. Les ministres et les grands dignitaires sont placés au même rang que le Président de la République. Dans la tribune latérale de droite, qui fait suite à l'estrade, on remarque M^{me} Carnot, entourée

des femmes des ministres. Un peu plus loin, Osman-Gassi et sa cour, en costume de soie orange.

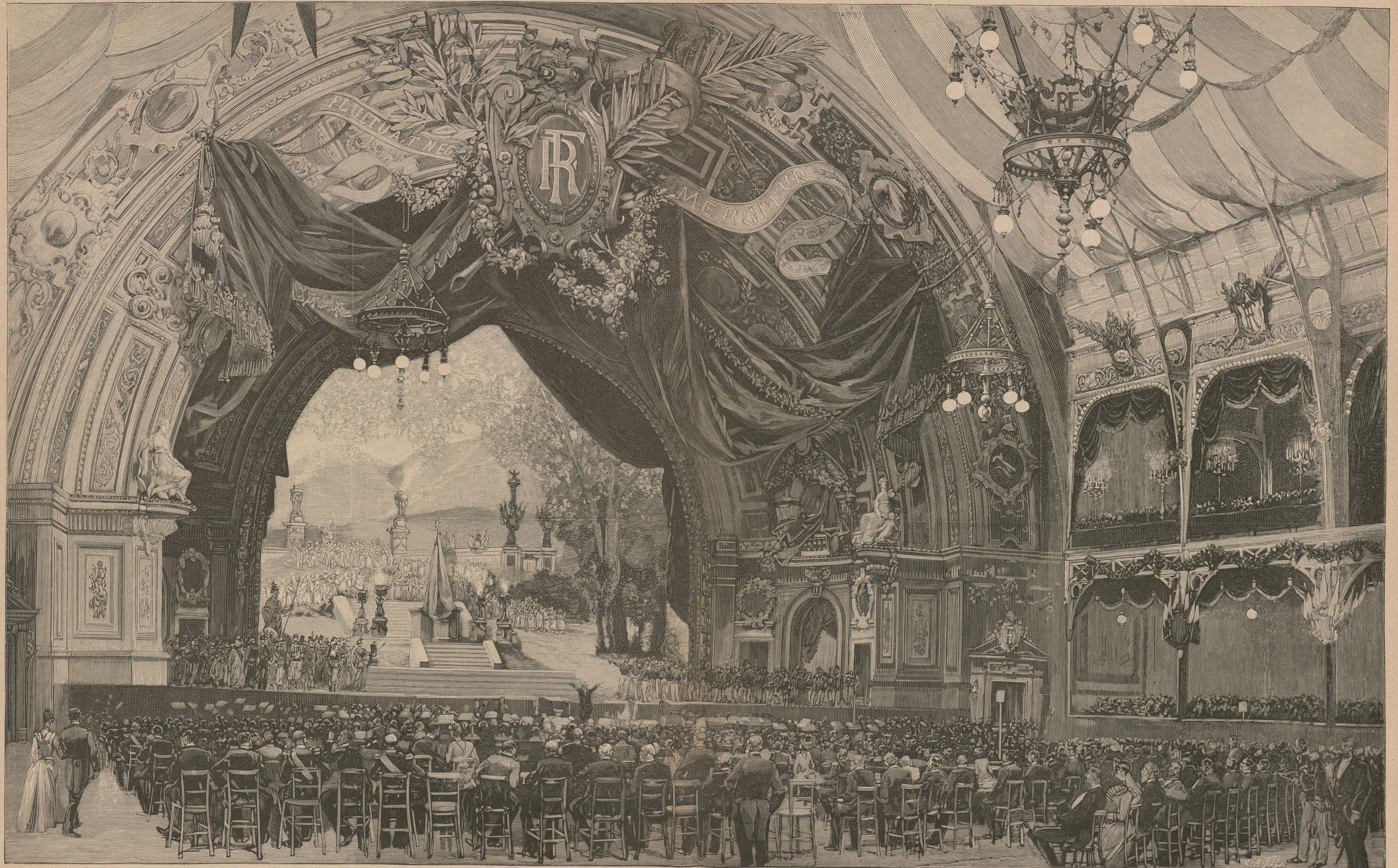
Tous les regards sont fixés vers la grande scène qui a été élevée pour l'exécution de l'*Ode triomphale* de M^{lle} Holmès, et c'est à peine si l'on écoute la *Marche héroïque* de Saint-Saëns, qu'enlève magistralement un orchestre de 800 exécutants, placés sous la direction de M. Garcin, chef d'orchestre des concerts du Conservatoire. Les rideaux de la scène s'écartent; on aperçoit le splendide décor, éclairé cette fois par la lumière du jour, savamment ménagée, de sorte que le fond soit radieux de

clarté. De chaque côté de l'amphithéâtre sont rangées les bannières de toutes les sections. Rien de plus imposant que cette immense foule, debout, respectueuse et enthousiaste, acclamant le chef de l'État.

Après la *Marseillaise*, l'orchestre, recruté parmi les plus habiles professeurs de Paris, auxquels on a adjoint les musiques de la garde républicaine et de l'artillerie, les chœurs de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, les sociétés chorales, etc., exécute l'*Hymne triomphal* de Berlioz.

(A suivre.)

V.-F. M.



LA REPRESENTATION DE L'ODE TRIOMPHALE A LA RÉPUBLIQUE. — Le chœur des Soldats et des Marins.

SCAUX, IMP. CH. TAIRE ET FILS.

Ayuntamiento de Madrid

